

LES RENDEZ-VOUS DU VENDREDI 12 JUIN...

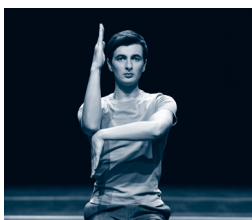


12h & 18h30 - La Guinguette
17h30 & 18h - Chapelle du Petit-Saint-Martin

CLAIRE HAENNI & VALÉRIE LAMIELLE

Les Inopinées (création)

Entrée libre sur réservation



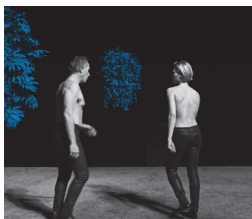
19h - Salle Thélème

RAIMUND HOGHE

L'après-midi (2008)

12 € / 10 € / 6 €

Réservations auprès du CCNT



21h - CCNT

MARCO BERRETTINI

iFeel2 (2012)

12 € / 10 € / 6 €

PASS 3 SPECTACLES 24 €

PASS 7 SPECTACLES 49 €

RÉSERVATIONS

02 47 36 46 00

info@ccntours.com • www.ccntours.com

https://www.facebook.com/centrechoregraphiquenationaldetours



Le Centre chorégraphique national de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DGCA - DRAC Centre, la Ville de Tours, la Région Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire. L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du CCNT. Licences n°1 - 1051624, 2 - 1051625, 3 - 1051626. Photographie Première de couverture © Didier Grappe. Autres photographies © Droits réservés.

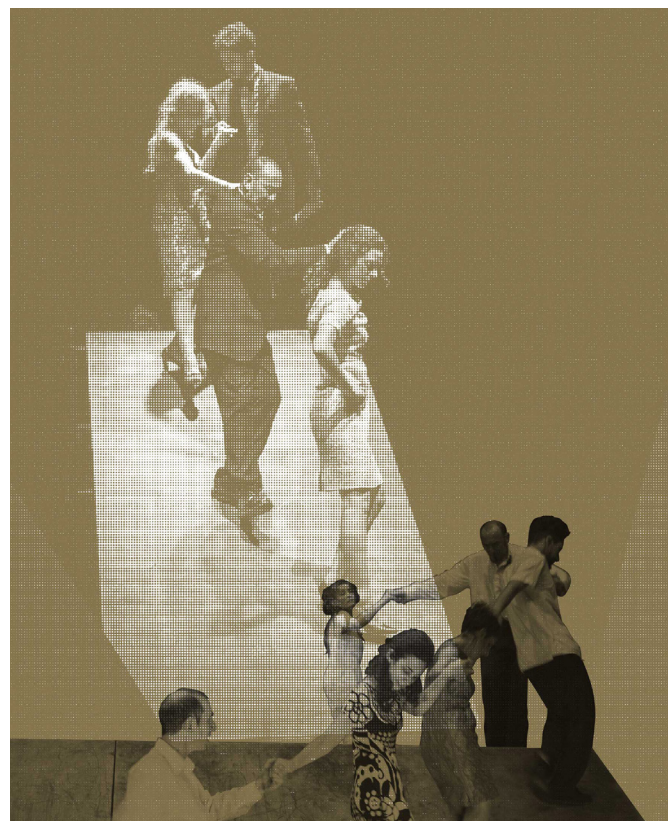
CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

11 / 06 • 21H

LE CCNT PRÉSENTE

MAGUY MARIN

BIT (2014)



Au moment d'*Umwelt*, l'un de vos spectacles les plus frappants, vous disiez qu'il s'agit toujours pour vous de rattacher le rythme à la vie, de trouver la présence juste qui puisse correspondre. Trouver cette présence juste, est-ce à nouveau ce qui vous anime ?

Maguy Marin : Oui. On tourne toujours autour du même pot. C'est très empirique. En ce moment, on est encore dans la recherche. Je ne peux pas encore dire ce que sera la pièce le 24 septembre. Mais on travaille sur des rythmicités. Sur les rythmes de chacun, et la façon dont, à des moments, les personnes, les groupes se mettent au pas, ou se différencient. Nous n'envisageons pas le rythme au sens de la cadence. Le rythme, pour nous, est quelque chose qui change constamment, qu'on essaye de trouver à la fois dans des sources très écrites, et d'autres moins tangibles, moins captables.

En juin, j'ai vu *Singspiele*, un spectacle que vous avez monté avec David Mambouch, comédien fidèle du TNP. Cette performance à part inspire-t-elle la création en cours ? Sur l'usage de la lumière, qui tranche avec « l'obsession pour l'obscurité » des pièces précédentes...

M. M. : Difficile à dire. Dans la pièce qu'on a faite avec David, c'était évident, il fallait une lumière crue, et qu'on voit tout. Je cherche quelque chose d'assez simple. Et c'est très difficile.

Les pièces passées assemblaient les danseurs en un même corps. Pour cette création, vous parlez de « co-existences ». N'y a-t-il pas l'idée d'éclater ce corps commun, d'en revenir aux individualités ?

M. M. : *Nocturnes* avait déjà amorcé cela. Nous faisons attention à ce qui se passe dans la rue. Comment chacun marche à son rythme, plus ou moins agité. Nous tentons de voir comment s'agencent toutes ces différences d'être, un peu dans le sens de *Singspiele*. Dans son parcours, David passe par des états de corps très différents. Peut-être va-t-on continuer à travailler là-dessus, sur un autre mode.

Fin 2012, vous concédiez dans *L'Humanité* que l'indignation, presque malgré vous, est le moteur de votre travail. Depuis, s'est-elle déplacée ?

M. M. : Plus que l'indignation, c'est de la rage. Une colère ample devant l'injustice du monde, une colère de voir où va l'argent, la capitulation des élus, incapables de mener des politiques plus équitables pour tous. L'art et la culture sont dévoyés, servent de propagande pour une convivialité amnésique sur les problèmes de fond. Je garde espoir qu'un spectacle, une œuvre peut encore changer la vie de quelqu'un. Je ne me sens pas impuissante, je fais ce que je peux à mon niveau.

À votre niveau, c'est-à-dire avec votre compagnie. Depuis votre départ du CCN de Rillieux en 2011, elle a vécu une passe difficile. L'implantation à Toulouse a échoué. En 2015, vous revenez dans la région, au Ramdam, le lieu qui vous appartient à Sainte-Foy-lès-Lyon. Est-ce un choix contraint ?

M. M. : Je n'ai plus l'énergie pour recommencer ailleurs. Au Ramdam, il y a déjà une activité. Il reçoit par an vingt artistes en résidence, des musiciens, metteurs en scène, plasticiens, pas mal de danseurs. On va trouver là ce frottement que je cherche.

On ne va pas en faire un espace très différent, dans le sens où on l'aime comme il est, dans sa précarité. Des lieux comme cela sont importants, parce qu'ils permettent de se poser des questions sur ce que nous, artistes, fabriquons socialement.

En 1997, dans un entretien au 491, vous disiez que l'une des raisons d'acheter le Ramdam, était de répondre à une inquiétude : où va la culture en France... Dix-sept ans après, l'inquiétude est-elle plus forte ?

M. M. : Oui. Aujourd'hui, les équipes de création sont de moins en moins soutenues. Un article récent dans *Libération* disait que les artistes, pour les pouvoirs publics, engendrent la peur de faire peur. Ils donneraient des complexes au public. L'État, les collectivités basculent la culture du côté du tourisme et de l'animation. On est dans une sorte de dérive, de populisme culturel que je trouve effrayant.

Entretien réalisé par Christophe Jacquet pour le site internet Rue89, Lyon

MAGUY MARIN



Lorsque l'on évoque Maguy Marin, on pense à *May B*, cette fresque existentielle, belle et crépusculaire, conçue en 1981 d'après l'œuvre de Samuel Beckett. On pense aussi à *Cendrillon*, créée en 1985 pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, à *Umwelt* (2004), à *Description d'un combat* (2009), *Turba* (2011), *Salves* (2011), ou encore à *BiT*, sa dernière création. Avec plus de cinquante pièces à son répertoire, cette artiste, formée par Bédart à l'École Mudra puis au Ballet du XX^e siècle à Bruxelles, trace depuis la fin des années 70 une trajectoire chorégraphique considérée comme l'une des plus intéressantes

d'aujourd'hui. Artiste engagée, pionnière de la nouvelle danse française, elle a dirigé le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, puis celui de Rillieux-la-Pape jusqu'en 2011. Reconnue pour une danse proche de la théâtralité, crue et exigeante, Maguy Marin n'hésite pas à bousculer nos certitudes en interrogeant le sexe, la religion comme toutes formes de pouvoirs.

+ D'INFOS : WWW.COMPAGNIE-MAGUY-MARIN.FR

MAGUY MARIN AU CCNT

11 octobre 2005, *Ça quand même*

22 mars 2007, *Umwelt*, Espace Malraux (partenariat)

12 avril 2011, *Salves*, Espace Malraux (partenariat)

Conception : Maguy Marin ; En étroite collaboration avec : Ulises Alvarez, Kais Chouibi, Laura Frigato, Daphné Koutsafti, Cathy Polo, Ennio Sammarco ; Direction technique et lumières : Alexandre Bénetaud ; Musique : Charlie Aubry ; Éléments de décors et accessoires : Louise Gros et Laura Pignon ; Réalisation des costumes : Nelly Geyres assistée de Raphaël Lo Bello ; Son : Antoine Garry et Loïc Goubet ; Régie plateau : Albin Chavignon ; Dispositif scénique : Compagnie Maguy Marin. Merci à Louise Mariotte pour son aide ; Coproduction : Théâtre Garonne de Toulouse, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris, Monaco Dance Forum – Les ballets de Monte-Carlo, Opéra de Lille, La Filature, Scène nationale de Mulhouse, Ballet du Nord - Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais, Charleroi Danses - Le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie – Bruxelles, MC2 ; Maison de la culture de Grenoble, Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée pour la danse contemporaine. Compagnie Maguy Marin. Avec le soutien de la Biennale de la danse de Lyon et du Théâtre National Populaire. Aide à la création : L'Adami. La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger. La Compagnie Maguy Marin est associée au Théâtre Garonne de Toulouse.

Durée : 90 min.

Le CCNT remercie chaleureusement le Théâtre Olympia pour la mise à disposition de ses espaces.

MAGUY MARIN



Lorsque l'on évoque Maguy Marin, on pense à *May B*, cette fresque existentielle, belle et crépusculaire, conçue en 1981 d'après l'œuvre de Samuel Beckett. On pense aussi à *Cendrillon*, créée en 1985 pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, à *Umwelt* (2004), à *Description d'un combat* (2009), *Turba* (2011), *Salves* (2011), ou encore à *BiT*, sa dernière création. Avec plus de cinquante pièces à son répertoire, cette artiste, formée par Bédart à l'École Mudra puis au Ballet du XX^e siècle à Bruxelles, trace depuis la fin des années 70 une trajectoire chorégraphique considérée comme l'une des plus intéressantes

d'aujourd'hui. Artiste engagée, pionnière de la nouvelle danse française, elle a dirigé le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, puis celui de Rillieux-la-Pape jusqu'en 2011. Reconnue pour une danse proche de la théâtralité, crue et exigeante, Maguy Marin n'hésite pas à bousculer nos certitudes en interrogeant le sexe, la religion comme toutes formes de pouvoirs.

+ D'INFOS : WWW.COMPAGNIE-MAGUY-MARIN.FR

MAGUY MARIN AU CCNT

11 octobre 2005, *Ça quand même*

22 mars 2007, *Umwelt*, Espace Malraux (partenariat)

12 avril 2011, *Salves*, Espace Malraux (partenariat)

Conception : Maguy Marin ; En étroite collaboration avec : Ulises Alvarez, Kais Chouibi, Laura Frigato, Daphné Koutsafti, Cathy Polo, Ennio Sammarco ; Direction technique et lumières : Alexandre Bénetaud ; Musique : Charlie Aubry ; Éléments de décors et accessoires : Louise Gros et Laura Pignon ; Réalisation des costumes : Nelly Geyres assistée de Raphaël Lo Bello ; Son : Antoine Garry et Loïc Goubet ; Régie plateau : Albin Chavignon ; Dispositif scénique : Compagnie Maguy Marin. Merci à Louise Mariotte pour son aide ; Coproduction : Théâtre Garonne de Toulouse, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris, Monaco Dance Forum – Les ballets de Monte-Carlo, Opéra de Lille, La Filature, Scène nationale de Mulhouse, Ballet du Nord - Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais, Charleroi Danses - Le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie – Bruxelles, MC2 ; Maison de la culture de Grenoble, Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée pour la danse contemporaine. Compagnie Maguy Marin. Avec le soutien de la Biennale de la danse de Lyon et du Théâtre National Populaire. Aide à la création : L'Adami. La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger. La Compagnie Maguy Marin est associée au Théâtre Garonne de Toulouse.

Durée : 90 min.

Le CCNT remercie chaleureusement le Théâtre Olympia pour la mise à disposition de ses espaces.